

qu'a établies notre éminent collègue dans son étude magistrale de l'extrait de strophantus, étude poursuivie pendant deux ans à l'Hôtel-Dieu et basée sur des centaines d'observations avec tracés. Etant donnée la sagesse du clinicien, on n'a trouvé, depuis 23 ans, rien à y reprendre, et les nombreux travaux postérieurs n'ont fait que la confirmer. (V. *Bull. de l'Académie de médecine*, 1889.)

Cette étude clinique est à recommencer s'il s'agit d'une espèce différente, reconnue comme moins active et ne donnant pas de strophantine cristallisée.

Nous avons, de tout temps, employé l'alcool chaud pour les préparations d'extrait. Les semences se trouvent donc stérilisées par le fait et, comme M. Jourdain faisait de la prose, nous avons fait de la stérilisation sans le savoir. On n'y attachait aucune importance à ce point de vue ; les travaux de M. le professeur Bourquelot sont, en effet, postérieurs.

Dans une série de recherches, poursuivies depuis vingt ans, ce savant a démontré que les plantes *fraîches*, contenant des fermentis solubles hydratants et oxydants, éprouvent pendant la dessiccation des changements souvent importants, d'autant plus accentués que la dessiccation est plus lente, car celle-ci terminée, toute réaction est suspendue. Pour remédier à ces inconvénients, il proposa de stériliser les plantes *reconnues altérables* par l'alcool bouillant. L'extrait de noix de cola fraîches, ainsi préparé, fut un exemple frappant du résultat obtenu.

Mais, M. Bourquelot se garda bien de généraliser cette méthode. Dans la note récapitulative de ses longues expériences, lue à l'Académie le 31 janvier 1911, il dit : " Si nous retrouvons dans l'extrait de plantes fraîches traitées par l'alcool bouillant certains principes plus ou moins détruits par la dessiccation, il faut bien reconnaître que ce traitement détruit quelque chose : les albumines sont coagulées, les enzymes sont détruits, les matières colloïdales sont altérées. Et qui pourrait affirmer que ces substances sont dénuées d'activité thérapeutique ? C'est une règle presque générale que les glucosides sont accompagnés dans les plantes des enzymes qui peuvent les hydroliser. Qui sait, si parfois, ces glucosides ne doivent pas être hydrolisés pour exercer leur action ? On aurait peut-être là l'explication de ce fait que les macérations de certaines feuilles (*digitale*) sont plus actives que leurs infusions ou présentent d'autres propriétés... .